

Citation style

Viredaz, Antoine: Rezension über: Joachim Matzinger, Messapisch. Kurzgrammatiken indogermanischer Sprachen und Sprachstufen, Wiesbaden: Reichert, 2019, in: *Museum Helveticum*, 77(2020), 2, S. 272-273, DOI: 10.21245/rec.ant.88143550



copyright

This article may be downloaded and/or used within the private copying exemption. Any further use without permission of the rights owner shall be subject to legal licences (§§ 44a-63a UrhG / German Copyright Act).

summary, volume VIII of the *DGE* is to be welcomed as a most valuable addition to both lexicographical and classical studies.

Alberto Quiroga Puertas, Granada

Joachim Matzinger: Messapisch. Kurzgrammatiken Indogermanischer Sprachen und Sprachstufen 2. Reichert, Wiesbaden 2019. VIII, 164 S.

On appelle conventionnellement «messapienne» la langue qui fut parlée, jusqu'au 2^e s. av. J.-C. environ, dans l'actuelle région italienne du Salento. Le messapien est attesté de manière très fragmentaire. On n'en connaît que quelques inscriptions, la plupart appartenant au genre funéraire et se limitant à l'indication du nom et de la filiation du défunt. Aussi les documents messapiens ont-ils longtemps fait peur aux historiens de l'Antiquité. Ceux-ci se sont souvent privés de les exploiter par manque de compétences, ou les ont utilisés en s'appuyant sur des corpus vieilliss et de la littérature secondaire dépassée. Le livre de J. Matzinger offre désormais à la communauté scientifique une vue d'ensemble commode de ce que l'on sait de cette langue et des textes rédigés dans celle-ci.

Le plan de cet ouvrage suit celui d'une grammaire classique: introduction historique et philologique; phonétique; déclinaison nominale; déclinaison pronominale; déclinaison verbale; syntaxe. Seule semble manquer la formation des mots; cette absence est toutefois compensée par une présentation du système anthroponymique, seul domaine de la morphologie messapienne dans lequel on dispose d'une documentation assez fournie pour justifier une étude approfondie. Suit un choix d'une vingtaine d'inscriptions traduites et commentées, une bibliographie et un bref index. Le choix de textes, comprenant notamment les récentes découvertes faites à Castro en 2009 et 2016, est illustré de nombreuses photographies de belle qualité, permettant une lecture aisée des inscriptions.

Comme il est inévitable s'agissant d'une langue d'attestation fragmentaire, de nombreuses questions de linguistique et de philologie font l'objet d'interprétations très divergentes de la part des spécialistes. J. Matzinger traite ces points controversés avec une prudence exemplaire. Il n'oublie jamais, lorsqu'il exprime ses propres vues de manière subjective, de renvoyer aussi à des publications défendant des opinions différentes. Avec la même prudence, il s'abstient bien souvent de faire intervenir des considérations d'ordre diachronique, faute de documentation suffisante. On peut toutefois se demander si cette réserve (formulée dès la p. 1) n'est pas parfois excessive. Ainsi se borne-t-il (p. 48) à remarquer qu'un ancien *n* final s'est perdu au nominatif singulier des thèmes messapiens en *-n*, tandis qu'il est présent dans d'autres désinences: accusatif singulier des thèmes féminins en *-ā* et génitif pluriel des thèmes masculins en *-a*. Mais il faut observer que lorsque le *n* a disparu, il remontait à un **n* indo-européen, alors que dans les cas où il est maintenu, il remonte à un **m*. On pouvait, sans grand risque de se tromper, établir la chronologie relative de ces deux changements phonétiques: l'amuissement du **n* en finale absolue précède le passage **m* > *n* dans la même position.

Au point de vue formel, on regrettera seulement quelques lourdeurs typographiques et stylistiques. Sans doute sont-elles dues en grande partie à des exigences de concision liées au format de la collection. Mais l'abondance d'abréviations et de parenthèses, l'extrême longueur des phrases, enfin la curieuse idée de placer les notes à la fin des paragraphes plutôt qu'en bas de page, tout cela diminue quelque peu l'agrément de ce volume. Ces quelques minimes réserves ne doivent cependant pas masquer la grande valeur du manuel de J. Matzinger. Nul doute que cet ouvrage permettra aux études

messapiennes de faire leur retour (ou leur apparition) dans l'enseignement académique et encouragera la discussion critique sur les nombreuses questions linguistiques et philologiques qui se posent encore dans ce champ.

Antoine Viredaz, Lausanne

Paul Ernst: Recherches sur les pratiques culturelles des Italiens à Délos aux IIe et Ier siècles a. C. Scripta Antiqua 115. Ausonius, Bordeaux 2018. 570 p.

Issu d'une thèse doctorale soutenue en 2016, l'ouvrage propose d'étudier les emprunts et les différenciations culturels opérés par les individus originaires d'Italie installés ou de passage à Délos. Entendues au sens large, les pratiques culturelles constituent toute activité ou attitude adoptées par les Italiens, *ciues Romani* ou non, ainsi que leur entourage familial et clientélaire, renvoyant à leurs représentations d'eux-mêmes et d'autrui. Nécessitant l'examen exhaustif de l'important dossier épigraphique et archéologique délien dont les apports sont compilés à l'aide de nombreux tableaux, le sujet est traité en trois chapitres.

P. Ernst révisé d'abord la liste des demeures attribuées aux Italiens, dont le faible total est dû à des facteurs tant juridique (droit de propriété immobilière restreint avant 120) que pratique (manque d'artisans au fait des italianismes), en se fiant aux inscriptions plutôt qu'à des faisceaux d'indices concordants, comme les particularités d'architecture et d'ornement ou la céramique importée. Le deuxième chapitre est consacré à la participation aux activités athlétiques qui apparaît, confrontée à la foule d'Italiens que les épitaphes de Rhénée font connaître, d'une importance relative. Plus qu'un lieu d'hellénisation, le gymnase fait office d'espace de sociabilité, propice à l'évergétisme. Une certaine influence grecque, telle l'adoption du culte d'Héraclès lors des *ludi Compitalicii*, est toutefois perceptible. Enfin, les pratiques religieuses des Italiens, étudiées essentiellement à travers les dédicaces, témoignent de relations privilégiées avec des divinités parfois inconnues dans leur patrie d'origine. Elles permettent surtout au commanditaire, par la mention de l'autorité romaine, d'affirmer sa place au sein de rapports de pouvoir favorables.

Venus avant tout conclure des affaires à Délos, les Italiens ne cherchèrent pas véritablement à se distinguer sur le plan culturel. L'adoption circonstancielle de pratiques distinctives qui semblent avoir été rares ailleurs en Grèce égéenne, tels l'usage du latin dans l'épigraphie ou l'organisation de *ludi*, dus à la précocité, la densité et la prospérité de leur établissement, permit de renforcer leur influence au sein de la communauté. Ce phénomène, qui témoigne d'une volonté de distinction bien plus sociale que culturelle, fut favorisé tant par l'hellénisation des Italiens avant même leur arrivée à Délos (en particulier pour les esclaves et affranchis originaires de régions hellénisées de longue date) que par le cosmopolitisme de l'île.

Prenant en compte les travaux récents sur la présence italienne en Orient, l'ouvrage offre un *status quaestionis* actualisé, proposant une analyse systématique et critique d'un ensemble de sources complexe et parcellaire. Particulièrement attaché à souligner les limites interprétatives inhérentes à la documentation, P. Ernst expose dans cette fine étude méritoire l'interpénétration des cultures italienne et grecque à Délos.

Xavier Mabillard, Fribourg